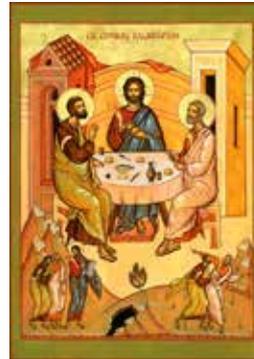




Le Christ est ressuscité !



Vraiment ? Si le Christ est ressuscité, prémisse de notre propre résurrection, nous sommes tous concernés, croyants et incroyants, riches et pauvres, malades et bien-portants, toutes les races et les nations. Poser la question, aussi hésitante soit-elle, n'est-ce pas déjà entrouvrir la porte de son cœur, essayer d'entrevoir le regard lumineux du Ressuscité ? C'est en tout cas échapper au reproche du grand maître spirituel Isaac le Syrien (7^e siècle), pour qui « tous les péchés ne sont que poussière devant Dieu ; le seul vrai péché est d'être insensible au Ressuscité » (Sentences, 18).

À l'heure où la croyance en la réincarnation fait recette, où un nombre important de personnes d'origine chrétienne cherchent leur identité et où une frange croissante de la société rejette la Résurrection, la finalité de l'existence humaine ne peut être esquivée. À l'heure où l'homme rejette et masque la mort, consent des efforts énormes pour en repousser l'échéance qu'il sait pourtant inéluctable, l'affirmation de la Résurrection du Christ et de la résurrection des morts, c'est-à-dire de notre résurrection dans le monde à venir, mérite la plus grande attention.

Combien de baptisés s'éloignent aujourd'hui du christianisme sans savoir qu'ils se déracinent, mutilent une part essentielle de leur héritage ? On peut pourtant comprendre certains refus, fruits de blocage dont nous n'avons pas à discuter ici. Que signifie « être chrétien », quelle est la pierre angulaire du christianisme, trop souvent perçu d'une façon caricaturale ? Ne suffit-il pas de poser la question pour découvrir un malentendu profond ? Témoigner de la Résurrection, point de convergence et cœur du mystère de la foi chrétienne, ne manque pas de surprendre.

Épicentre du christianisme, la Résurrection revêt une importance inégalée au sein de l'Église orthodoxe. La vie liturgique y culmine en effet dans la célébration pascale, Fête des fêtes, Célébration au-delà de toutes les célébrations,

car « maintenant tout est rempli de lumière, ciel, terre et enfer » (matines pascales, ode 3). L'icône de la Résurrection représente naturellement le point où tout converge, le centre d'où rayonnent et autour duquel évoluent les Grandes Fêtes et leurs icônes.

À une époque où tout semble passer par la vue, nous croyons possible la redécouverte, sinon simplement la découverte, du mystère de la Résurrection à travers l'icône qui s'adresse aux sens et au cœur avant de toucher la raison. Le Mystère des mystères ne peut être appréhendé qu'avec le cœur, un cœur pur certes, corollaire d'un regard purifié ; la Lumière échappe à celui qui vit dans les ténèbres de la suffisance. Celui qui a faim de Dieu l'a déjà rencontré, même sans le savoir, car Il se tient près de chaque homme.

[...]

Lorsque la foi est en jeu, il faut parler, ne plus se taire. Cela dit, comment parler de la Résurrection, sans ressentir douloureusement l'écharde de sa propre faiblesse, de ses opacités et contradictions ? Comme le publicain, nous faisons nôtre la prière récitée avant la communion dans la Liturgie de saint Jean Chrysostome : « Je crois, Seigneur, et je confesse que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. »

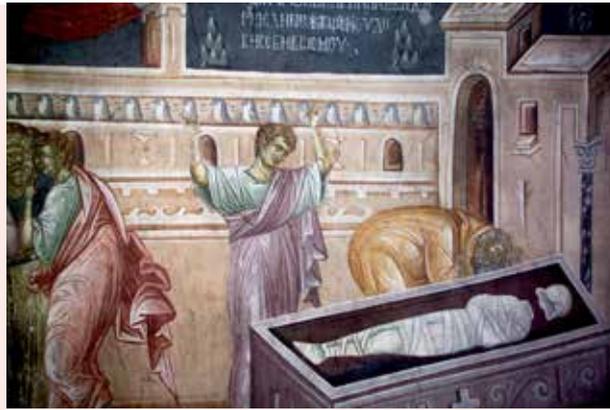
[...]

La joie de Pâques dans l'Église d'Orient ne se raconte pas, il faut la vivre. Salutations pascales, durant plusieurs jours, dans la rue et sur les en-têtes des lettres privées, offrandes d'œufs marqués au sigle du Christ victorieux, embrassades, chants de la Résurrection, tout contribue à raviver la foi dans l'événement le plus prodigieux de l'histoire que nous relatons ici par l'image liturgique qu'est l'icône.

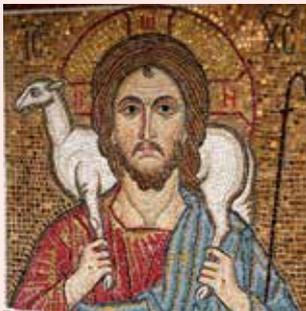
Michel Quenot

La Résurrection et l'icône, éd. Mame, 1992, p. 11-13.

ÉDITORIAL



Nous voilà de nouveau devant le tombeau vide, devant ce grand mystère de la Résurrection du Christ, de l'amour infini de Dieu pour chacun d'entre nous. Le Christ a accepté de vivre parmi les hommes, de prendre notre nature corrompue par le péché pour la ramener à son Père, à l'image du Bon Pasteur qui porte la brebis égarée sur ses épaules. Dieu a pris notre condition, l'a assumée jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la Croix. Mort infamante, réservée



aux brigands à l'image des larrons qui sont crucifiés avec le Christ, mais qui nous montre que le Christ assume notre humanité jusqu'au bout. Rien ni personne n'est exclu du salut de Dieu. Quelle que soit notre faiblesse, notre incapacité à aimer, à vivre notre vie en



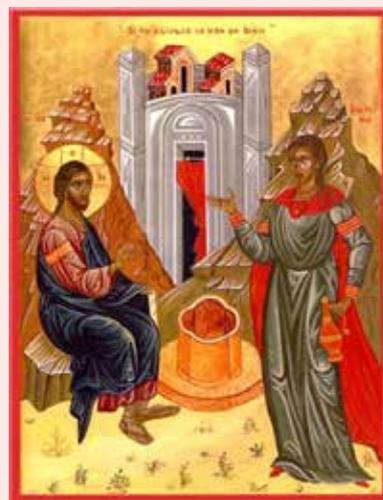
Christ, nous ne sommes pas privés de ce Salut, si nous venons vers le Seigneur.

De même, le tombeau vide représente le salut pour chacun d'entre nous. Dans quelques dimanches nous allons célébrer la Samaritaine qui interroge le Christ, sur le lieu où il faut adorer, « sur cette montagne ou à Jérusalem » ; mais le Christ répond : « Ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais en Esprit et en Vérité ». Nous sommes des adoreurs en Esprit et en Vérité, appelés, comme nous le lirons dans l'évangile lors de la semaine radieuse, à renaître d'en haut pour voir le Royaume de Dieu.

Par la Passion et la Résurrection du Christ, le Royaume de Dieu est de nouveau accessible et

il nous est donné d'y goûter à chaque fois que nous participons à la divine Liturgie. C'est à cette vie nouvelle que nous sommes appelés, cette vie que l'apôtre Paul décrit dans l'épître aux Philippiens lu le dimanche des Rameaux : « En conclusion, mes frères, tout ce qu'il y a de vrai et de noble, tout ce qu'il y a de juste et de pur, tout ce qui est digne d'être aimé et d'être honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, voilà ce dont il faut vous préoccuper. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique, Alors le Dieu de la paix sera avec vous. » Voilà chers frères et sœurs, à quelle vie nous sommes appelés à la sortie de ce Carême, que le Christ ressuscité nous comble de joie et de force pour vivre cette vie lumineuse du Royaume.

Archiprêtre Serge Sollogoub



Message pascal de sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée I

Frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Depuis le siège du Patriarcat œcuménique, nous vous adressons de tout cœur la salutation joyeuse « Christ est ressuscité ! ». La Résurrection du Christ est le centre de notre foi orthodoxe. Sans la Résurrection notre foi est « vide » (I Co 15, 14). Par Sa Résurrection, le Verbe de Dieu a immortalisé et déifié l'être humain, créé à l'image de Dieu, blessé et terni par le péché. Il lui a redonné la possibilité de parvenir à la ressemblance dont il avait été privé à cause de sa désobéissance.

Que signifie, cependant, la fête de Pâques, la victoire de la vie sur la mort, dans un monde de violence et de guerres, menées de surcroît au nom de la religion et de Dieu ?

De nombreux savants ont tenté de trouver une solution au problème de la mort et de la transcender par diverses théories. Nous, les chrétiens orthodoxes, fêtons la Résurrection du Christ d'entre les morts et proclamons fermement l'abolition de la mort. Nous

savons que le Verbe de Dieu est dispensateur de vie, en Qui « était la vie » (Jn 1, 4). Nous possédons l'expérience joyeuse de l'Église, que la mort a été vaincue par la Résurrection du Christ. « L'univers fut rempli de joie à la nouvelle de la Résurrection ». Cette foi illumine toutes les manifestations de la vie ecclésiale et se résume dans la divine Eucharistie. Le fait que dans la chrétienté c'est principalement l'Église orthodoxe qui a sauvé la



divine Eucharistie comme centre de sa vie et de sa spiritualité est indissociable du fait que la Résurrection est le noyau de la foi, du culte et de l'ethos ecclésial. C'est pourquoi, la liturgie eucharistique est toujours laudative et joyeuse, associée primordialement au dimanche, le jour de la Résurrection du Seigneur.

L'expression et l'interprétation la plus bouleversante de la Résurrection et de sa puissance de renouveau est l'image de la descente à l'enfer de notre Seigneur Jésus-Christ, telle que nous l'admirons ici dans le monastère de Chora. Le Seigneur de gloire descend aux Enfers et se relève victorieux, ressuscitant avec lui Adam et Ève, c'est-à-dire le genre humain tout entier depuis le début jusqu'aux fins dernières. « De lumière, maintenant, est rempli tout l'univers, au ciel, sur terre et aux enfers. » (Dimanche de Pâques, Matines, Ode 3.) La création échappe au ténébreux royaume de la mort pour entrer dans la lumière sans déclin du Royaume de Dieu. Le croyant, participant de la Résurrection, est appelé à annoncer l'Évangile de la liberté en Christ « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

L'Église Mère, vivant en même temps le mystère de la croix et de la résurrection, nous appelle aujourd'hui à « venir tenant nos lampes allumées » et à « fêter ensemble la Pâque salvatrice de Dieu ».

Car, grâce à la Résurrection du Sauveur nous sommes devenus un peuple, l'humanité ; nous nous sommes unis en un seul corps. Au moyen de sa Croix et de sa Résurrection, Christ a définitivement tué la haine. De la sorte, notre Église orthodoxe, une, sainte, catholique et apostolique, est l'Église de la réconciliation de tous, l'Église de l'amour envers tous, amis et ennemis. Tous réconciliés, pleins de nouvelle, de vraie vie, nous sommes désormais des concitoyens des saints, nous sommes de la famille de Dieu (cf. Ep 2, 15-20).

Malheureusement, le terrorisme, les guerres et, en général, les vies humaines ôtées, sévissent encore aujourd'hui. Les lamentations et l'angoisse des victimes, diffusées rapidement par les moyens technologiques modernes, traversent l'atmosphère et déchirent notre cœur. C'est pourquoi, les chefs de l'humanité, politiques, spirituels et ecclésiastiques, tous, nous avons le devoir et l'obligation d'agir par amour et faire tout ce qui est indiqué pour éviter ces situations de désordre.

Dans ce « monde absurde », nous les chrétiens orthodoxes sommes appelés à donner le bon témoignage d'amour et de don envers le prochain.

Pour les croyants orthodoxes, Pâques n'est pas une évasion momentanée de l'odieuse réalité du mal dans le monde. C'est une certitude inébranlable qu'ayant anéanti la mort par la mort et s'étant ressuscité des morts, Christ est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

Enfants et frères, voilà cette année encore le message pascal émanant du très saint Trône œcuménique apostolique et patriarcal, le centre sacré de l'Orthodoxie, adressé à tous nos prochains : que Christ est ressuscité et le pouvoir de la mort est anéanti ; que la puissance du pouvoir exercé par le fort sur le faible est abolie ; que « la vie règne », embrassant l'humanité de part en part dans la douceur d'amour, l'abîme de miséricorde et la Grâce inépuisable du Christ ressuscité ; il suffit que nous les humains comprenions que Jésus Christ est la vraie lumière et qu'en Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes (cf. Jn 1, 3-4). C'est notre message aux chefs politiques et spirituels de ce monde.

Venez prendre la lumière à la Lumière sans déclin du Phanar qui, comme lumière du Christ, lumière d'amour, éclaire tout le monde ; et en Lui « de ténèbres il n'y pas trace » (cf. I Jn 1,5). Écoutons, frères et enfants, cet Évangile de joie et d'amour et, nous les Orthodoxes, adoucissons par notre amour et notre sacrifice la souffrance de l'humanité contemporaine.

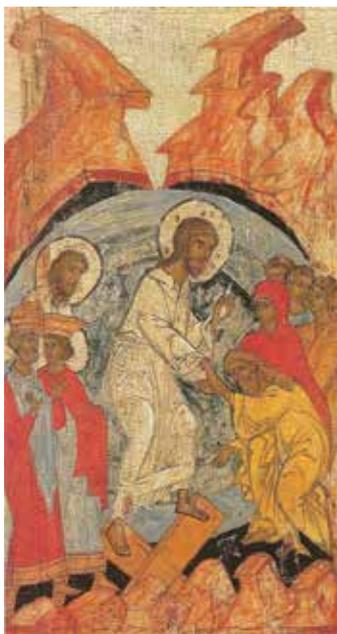
Gloire au Dispensateur de vie, à Celui qui a montré au monde et à chaque être humain personnellement, la lumière, l'amour et la paix ; gloire au Roi de gloire Jésus-Christ, au Maître de la mort et Souverain de la vie.

Phanar, saintes Pâques 2016

† Bartholomaios de Constantinople votre fervent intercesseur dans le Christ Ressuscité.

Le Mystère de la Résurrection

Selon une certaine logique humaine, nous devrions commencer par nous interroger sur la signification de la mort afin de comprendre ensuite le sens de la « résurrection », s'il est vrai que ressusciter signifie revenir à la vie après avoir été mort. J'ose avancer cette affirmation élémentaire pour mieux en faire comprendre l'ambiguïté, voire l'inanité. Une telle démarche serait vaine d'abord parce que la mort n'a pas de signification ; elle est l'absurdité pure, le non-sens en soi. Et nous savons bien, justement dans la lumière du Christ ressuscité, que toute mort n'a finalement de « sens », d'orientation significative, qu'au-delà d'elle-même, dans la vie qu'elle cachait et qu'elle libère. Mais cela ne peut nous atteindre que dans l'événement de la Résurrection du Seigneur et c'est pourquoi nous partons de la Lumière pour mieux



prendre conscience des ténèbres, nous partons de la Résurrection et c'est seulement ensuite que nous nous demanderons : « Mort, où est ta victoire ? »

La seconde raison de l'inanité de la démarche suggérée tout à l'heure est aussi importante, parce qu'elle concerne une ambiguïté très répandue aujourd'hui concernant le sens de la « résurrection ». On emploie ce mot mystérieux dans un sens très univoque de « revenir à la vie ». Mais, et toute la question est là, la Résurrection du Christ n'est pas la réanimation d'un cadavre ; elle est tout autre que celle de Lazare, elle est unique. Ce n'est pas en partant de la mort de Jésus que nous pourrions saisir le sens de la Résurrection mais ce sera l'inverse : la mort de Jésus de Nazareth n'a de sens qu'à la lumière de sa Résurrection. C'est la Résurrection du Christ qui explique ce qui la précède et ce qui la suit, y compris précisément le mystère de mort dans lequel nous nous débattons à chaque instant. Or, si la mort demeure l'énigme indéchiffrable dont l'absurdité enlève tout sens à notre existence et à celle de toute l'humanité, la Résurrection du Christ se présente comme l'événement unique qui confère sa Vérité globale à tout ce qui est. L'histoire, personnelle, communautaire et cosmique, est un livre scellé que seul l'Agneau, « comme égorgé » (car Il est vraiment mort, c'est un fait) mais « debout » (car Il est ressuscité, c'est aussi un fait mais d'un autre ordre), peut ouvrir (Ap 5, 5-6). Notre recherche ne peut s'inspirer d'une simple logique humaine sous peine de tourner court ; elle va s'éclairer d'une lumière nouvelle, celle de la Révélation ou de l'Apocalypse. La Résurrection est en effet la Révélation, l'« apocalypsis » par excellence. « Ne crains rien, c'est moi, le Premier et le Dernier, **le Vivant** ; j'ai été mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la mort. » (Ap 1, 17-18).

Redisons-le : la Résurrection du Christ n'est pas un événement « phénoménal » qui aurait pu faire l'objet

d'un reportage. C'est ce qui la distingue, aux regards superficiels, de sa Passion, sur laquelle nous possédons au contraire des détails très circonstanciés. Y aurait-il eu un témoin indiscret à l'intérieur du sépulcre qu'il lui aurait été impossible de prendre un flash quelconque sur l'événement de la Résurrection ! Par contre, tous les reporters du temps auraient pu filmer Lazare sortant du tombeau. La Résurrection du Christ au contraire n'est pas un événement phénoménal, analysable par la science, et pourtant elle est un **fait historique**, un événement intervenu dans notre histoire et qui concerne, et combien, notre histoire. Elle est l'image, pourrait-on dire, du Dieu vivant et vrai ; mieux, elle Le révèle, ce Dieu vivant et vrai, qui n'est pas un événement phénoménal mais l'événement le plus réel de notre histoire.

En termes bibliques nous dirions que la Résurrection n'est pas un événement « de la chair et du sang » mais du Royaume de Dieu, lequel est parmi nous et au-dedans de nous. Ce Corps du Christ qui ressuscite est vraiment un Corps, mais un Corps vraiment vivant, Paul dirait « spirituel », c'est-à-dire animé par le Souffle de Dieu, par ce Pneuma qui ne connaît pas l'ombre de la mort.

Sans revenir sur nos approches exégétiques, nous pouvons comprendre par là la discrétion des évangélistes qui ne décrivent pas la Résurrection du Seigneur, alors que la partie la plus importante de leur témoignage s'étend sur la description de sa Passion. Que Jésus souffre et meurt, cela est un fait vu et su de tous ceux qui sont présents. C'est un phénomène, même si le sens de ce phénomène échappe à la plupart des témoins. La Résurrection, elle, est aussi un fait mais un mystère, le Mystère éclatant de Dieu et de l'homme, qui n'offre plus l'ambiguïté d'interprétation du phénomène : ou bien il est inconnu, inaccessible, ou bien il est rayonnant de signification. En effet, il n'est pas un événement « en soi », solide, isolable et analysable par des raisons antérieures qui lui donneraient son sens et l'éclaireraient de l'extérieur, mais il est un événement relationnel à l'état pur, tout en relation avec ce qui est inséparable de la création et du Créateur, éclairant tout de l'intérieur et donnant son sens à tout, car il est le principe et la fin de tout.

Le Christ, Fils du Dieu vivant et de la Vierge Marie, ressuscite non pas par logique interne d'une évolution biologique supérieure (tout ce monde est encore dans la mort), mais par l'intervention nouvelle du Dieu vivant. Paradoxalement, la Résurrection est une irruption de la discontinuité, et par là un accomplissement de la continuité ; discontinuité parce qu'au-delà de la puissance de l'homme, mais continuité parce qu'enfin dans le Christ l'homme

devient vivant. Dans sa Résurrection, Jésus réalise magnifiquement sa parole : « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ».

C'est d'ailleurs sous ce signe de l'accomplissement que les évangélistes, Luc en particulier, nous révèlent le mystère de la Résurrection. Tout ce qui précède ne prend son sens que dans le Christ ressuscité. Il serait trop long de le développer ici mais il nous faudrait reprendre chaque étape de l'Ancien Testament pour découvrir que tout cela n'a de sens finalement, surtout par rapport à nous, que dans le Seigneur ressuscité. Ce fut l'intuition centrale du kérygme apostolique que de montrer, spécialement aux enfants d'Israël, cet accomplissement de l'histoire du salut dans la Résurrection. C'est peut-être parce que nous sommes sortis de ce kérygme que nous ne voyons plus aujourd'hui comment toute notre histoire « pré-pascale », à nous aussi, s'éclaire dans l'événement premier de la Résurrection.

Retenons pourtant brièvement ces grandes étapes, car nous les retrouverons tout à l'heure dans notre histoire personnelle et sociale ; elles demeurent les lignes de force de tout le drame humain. La **Création**, grand don de vie du Dieu vivant, s'achève



dans la Résurrection, victoire définitive de toute mort. La **Promesse** faite à Abraham s'accomplit dans la Résurrection (Ac 13, 32) vrai don du Fils, du Peuple nouveau et de la Terre nouvelle. La **Pâque**, figurée sous Moïse, ne s'opère vraiment que dans le « passage » de la mort à la vie du Fils premier-né et de tous ses frères. L'**Exode** n'a alors de sens que par



le terme qui nous est révélé et donné dans le Christ ressuscité ; Il en est le Chemin vivant, le Pain vivant et son Esprit est la source d'eau vive. L'**Alliance**, nous le verrons, n'est nouvelle et éternelle que dans la



Résurrection. Là, indéfectiblement, Il devient notre Dieu et nous devenons son Peuple. Le **Royaume** n'est autre que le Corps glorieux du Christ ressuscité dans lequel chaque jour l'humanité entre en communion. Le drame de l'**Exil**, accompli sur la Croix, serait

absurde, s'il n'était ce craquement définitif de toutes les frontières et de toutes les limites où l'idolâtrie humaine cherche toujours à enfermer le Dieu de tous les hommes. Dans le Christ ressuscité il devient par le fait même le vraie Retour vers la vraie Terre où sont rassemblés tous les hommes au-delà des barrières de langue, de race, de nation et de religion. Enfin, la véritable **Restauration** de la dynastie davidique et du temple, jamais réalisée après le retour de l'Exil, s'accomplit dans le corps du Christ ressuscité, vraie Temple, vraie demeure de Dieu parmi les hommes, là d'où se répand le salut et où est adoré le Père en esprit et en vérité.

À travers toutes ces étapes de l'histoire du salut, un dessein merveilleusement fidèle se révèle, dès lors qu'on les lit, dans la Bible et dans notre vie, à la lumière de la Résurrection : le Don de la Vie depuis son jaillissement jusqu'à son épanouissement. La Résurrection de Jésus est la réussite, une fois pour toutes, dans cette humanité assumée par le Fils de Dieu, du mystère de la Vie de la Trinité Sainte. À partir de là, Dieu commence à être tout en tous. La Résurrection est le début de la Parousie, le déchirement de la Révélation transparente de Dieu et de l'homme.

Qu'est-ce qui s'oppose en effet à cette Communion dans la lumière, qui est la Bonne nouvelle par excellence (1 Jn 1, 1-18), sinon la mort ? Nous verrons le vrai sens biblique de la mort à la lumière du Christ. Disons tout de suite qu'elle n'est pas principalement décomposition biologique (ce n'est qu'une conséquence), mais rupture de communion, relation manquée (*Khata'a* en hébreu et en arabe, c'est « manquer son but »), brisure de deux êtres qui devaient être unis. Tout le reste est séquelle de cette blessure mortelle : péché, souffrance, loi... Eh bien, la Résurrection du Christ est cet événement de salut, accompli par le Dieu vivant, dans lequel un homme a percé définitivement le mur de la mort. Désormais cet être, qui est vraiment le fils de Dieu et vraiment de notre humanité, est vraiment homme sans aucune limite mortelle. L'espace, le temps, le passé et le futur, l'extériorité des personnes, l'absence, toutes ces marques de mort ne l'atteignent plus et ne l'entravent plus. Le Christ Ressuscité est le seul homme qui soit en communion actuelle et continuelle avec tous les êtres. Pas plus qu'un tombeau n'a pu retenir son humanité, de même la dureté de nos cœurs et tous les obstacles que nous dressons entre nous ne peuvent désormais rompre l'alliance d'amour qui l'unit à nous. Il est Dieu, présent à tous et à tout. Comme homme, il est non seulement homme vivant, mais « esprit vivifiant » (1 Cor 15, 45).



Ignace Hazim (Ignace IV,

patriarche d'Antioche de 1979 à 2012)
La Résurrection et l'Homme d'aujourd'hui,
Éditions An-nour, 1970, p. 69-76

Quelques notes sur l'amitié de Dieu



Entre les plus grands témoins de l'orthodoxie contemporaine, la convergence est grande sur le thème de l'amitié de Dieu. C'est l'antinomie apophatique, pour reprendre une expression du père André Scrima, de l'abîme et de la croix. Le Dieu inaccessible, le « plus que Dieu », transcende

sa propre transcendance pour se révéler notre ami, il donne sa vie pour ceux qu'il aime et qu'il va chercher au fond de l'enfer. Pendant les troubles de 1968, le théologien Paul Evdokimov me disait : « Les fausses images de Dieu achèvent de s'écrouler. Reste seulement ceci : Dieu est l'ami secret, celui qui partage avec chacun dans le secret, le pain de la souffrance et le vin de la

fête. » À peu près à la même époque, Krasnov-Lévitéine, qui fut un des témoins de la foi dans la Russie des années soixante, notait dans un bref essai autobiographique : « Ce qui demeure, c'est la proximité de l'Ami et la certitude qu'avec l'Ami tout est facile et simple. »

Pour le patriarche Athénagoras, à la fin de sa vie, tout aussi était devenu simple. Il soulignait l'importance des amitiés humaines du Sauveur qui, disait-il, n'aimait pas – et n'aime pas – les hommes d'une manière abstraite, désincarnée, mais marque des préférences, c'est-à-dire « préfère chacun ». « Quelle merveille ! le Dieu inaccessible se fait notre ami. Vous êtes mes amis, nous dit-il. Quelle joie sans limites ! » Ainsi se précise comme l'a exprimé aussi le père Lev Gillet, qui signait ses ouvrages limpides « un moine de l'Église d'Orient », une sorte d'évidence mystique du quotidien. Dans la présence secrète de l'Ami, la plus humble chose, la rencontre en apparence la plus banale, devient don et lumière de Dieu, selon la grande vision du père Dumitru



Stăniloae, lui aussi confesseur de la foi, sur le monde comme don de Dieu, appelé à devenir dialogue entre Dieu et l'humanité. L'homme en voie de sanctification devient le grand célébrant de l'existence, il décèle et cherche à libérer en tout être, en toute chose, la lumière de Dieu. Le

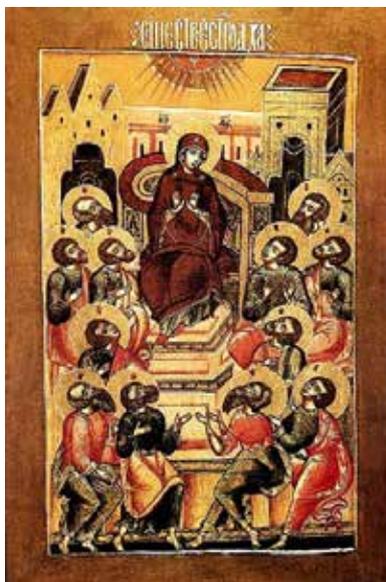
patriarche Athénagoras avait des accents extraordinaires pour célébrer la doxologie de l'arbre ou de l'oiseau, et surtout des visages : « Quelle joie que l'autre soit là, qu'il existe. Parce que Dieu existe, l'autre est le miracle de Dieu. Le regard surtout est un miracle. Quelle joie de plonger dans les yeux de l'autre, dans l'océan intérieur de ses yeux ! »

Je voudrais conclure en rapportant les propos d'un moine orthodoxe, que je questionnais sur la sainteté aujourd'hui. Cette sainteté, m'a-t-il dit, est appelée à révéler pleinement sa source : le Saint-Esprit, à porter un témoignage toujours plus direct de la présence et de la personne de l'Esprit. Le saint devient signe eschatologique, signe de la souffrance du Christ et de sa gloire. Il fait moins bruit que mystère. La sainteté répond à la mystérieuse passion du Saint-Esprit, qui gémit en nous : Abba, Père. Elle devient le moteur de la transfiguration du monde et de la communion des hommes.

Tout pourrait se résumer dans cette salutation par laquelle saint Séraphin de Sarov, prophète de cette transfiguration dans la lumière de l'Esprit, accueillait chacun de ses hôtes : « Ma joie, Christ est ressuscité ! »

Olivier Clément

Joie de la Résurrection, Variations autour
de Pâques
Éditions Salvator, Paris, 2015.



Il ne nous a pas haïs, Il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire Il a longtemps patienté, Il nous a supportés. Nous prenant en pitié, Il a assumé lui-même nos propres péchés ; Il a livré lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour les méchants, le juste pour les injustes, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels.

Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ? En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ? Ô doux échange, opération impénétrable, ô bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels !

Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à l'obtenir la vie ; maintenant Il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être : par ce double moyen, Il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père, maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie – sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture. Si toi aussi tu désires ardemment cette foi et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père.

Car Dieu a aimé les hommes : pour eux Il a créé le monde ; Il leur a soumis tout ce qui est sur la terre ; Il leur a donné la raison et l'intelligence ; à eux seuls Il a permis d'élever les regards vers le ciel ; Il les a formés à son image ; Il leur a envoyé son Fils unique ; Il leur a promis le royaume des cieux qu'Il donnera à ceux qui l'auront aimé.

Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-y, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras Celui qui t'a ainsi aimé le premier. En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu : il le peut, Dieu le voulant. Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine.

Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu. Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu, alors tu aimeras et admireras ceux qui sont torturés parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu ; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde, quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel, châtiment définitif de ceux qui lui auront été livrés. Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici pour la justice et tu les proclameras bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu.

Lettre à Diognète

Éditions du Cerf, Paris, 2005, p. 75-79.

Pour Mère Marie

Je suis intimidée de prendre la parole parmi des personnes qui ont connu Mère Marie, ou qui travaillent actuellement sur son œuvre, sa vie ou son héritage spirituel.

Pour ma part, j'étais simplement présente lors de la Liturgie de canonisation de Mère Marie et de ses compagnons, en 2004. Je l'ai mieux connue ensuite en écoutant Tatiana Victoroff, puis en lisant la biographie de Dominique Desanti.

Il y a quelques années, j'ai découvert ici plusieurs icônes brodées. J'ai été particulièrement frappée par celle de l'Ange de l'Apocalypse avec son encensoir, et un épitaphios. Je travaillais alors sur la poésie de Nelly Sachs, juive allemande et amie de Paul Celan. " *Nuit, mur des lamentations, en toi sont gravés les psaumes du silence* "... dit-elle dans Éclipse d'étoile, [éd. Verdier, p.59].

Sa poésie m'a bouleversée car elle témoigne d'une tentative vertigineuse de mettre des mots sur " *le silence parlant* ", la vision intérieure de ses frères brûlés dans les cheminées :

Ô les cheminées

Sur les demeures de la mort si bien imaginées,

Quand le corps d'Israël monta dissous en fumée au travers de la fumée -

Comme une étoile qui devint noire

Le reçut le ramoneur

À moins que ce fût comme un rayon de soleil ?

Ô les cheminées !

Chemins de liberté pour la poussière de Jérémie et de Job -

Qui donc pour vous le conçut et le bâtit pierre à pierre

Ce chemin pour les fugitifs de fumée ?

Ô les demeures de la mort,

Si bien arrangées

Pour le maître de logis, qui sinon aurait été l'invité

Ô vous doigts

Gisants au seuil de l'entrée

Comme un couteau entre la vie et la mort -

Ô les cheminées

Ô vous les doigts,

Et le corps d'Israël en fumée monte en fumée !

Nelly Sachs (*Dans les demeures de la mort*)

Nous connaissons le propos attribué à Adorno : " *écrire un poème après Auschwitz est barbare* ". Mais je découvrais que de la poésie s'écrivait pendant Auschwitz, Dachau, Ravensbrück... Alors quoi ? Quels mots ? Quelle syntaxe désormais possible si le Verbe est en cendres ?

Dans les convois, le Christ fut déporté. C'est le visage du Christ qui fut ainsi incendié et partit en fumée, dans le silence des camps. Les œuvres de Primo Levi, Jorge Semprun, Robert Antelme, Giorgio Agamben, témoignent de ce que peut-être le pire fut la réduction d'hommes et femmes à l'état de " *muslim* ", c'est-à-dire d'êtres ni morts ni vivants, que la mort habitait au point qu'ils se balançaient d'avant en arrière en semblant ne plus rien percevoir. Leur regard était vide, vidé. Ils avaient, dit Primo Levi, vu " *la Gorgone* ".

Ceci m'a habitée beaucoup, car de nos jours nombreux sont ceux qui vivent ainsi, ayant vu la Gorgone, après un traumatisme de guerre ou comme dit la Bible " *toutes formes de tourments infligés par les hommes* ". Ils habitent le silence, ou la folie, en tout cas ils vivent dans une temporalité autre, figée. Notre langage commun est pour eux vide de sens. Alors où est le Christ ressuscité ? Qu'est-ce que les Juifs appellent *tsimtsum*, retrait de Dieu, puisque le Christ est ressuscité ?

Puis-je partager quelques impressions folles, échappant peut-être à une théologie rigoureuse... Et si ces lieux, hélas bien réels mais aussi intérieurs, étaient l'enfer par où le Christ passe, car Il y est passé... alors ce " *Buisson ardent* " dit, en silence, " *Je suis* ". Et dans la fumée, le Nom imprononçable de Dieu fut écrit. Et les noms de ceux qui, comme dit Paul Celan, " *creusèrent leur tombe dans le ciel où il y a beaucoup de place* ", y sont brodés.



En tout cas Mère Marie a brodé, là-bas, et cela me bouleverse. On imagine le froid, les mains qui tremblent à cause de la faim... et voilà que dans un atelier elle ramasse des bouts de cuivre dont elle ôte les fils de couleur et avec ses compagnes les voilà qui brodent des icônes !

Broder l'icône, pour recoudre le visage, pour recoudre l'homme et son Dieu, pour enflammer les flammes avec la beauté qui sauve, petit point à petit point... c'est peut-être aussi la tâche de la poésie, car il faudrait aller jusque là, chercher les mots, broder à tâtons, dans les balbutiements ou le silence.



LECTURE

Pour Mère Marie (Skobtsov)

*A ceux qui non-témoins
morts dans leur œil
d'avoir vu celle
Gorgone
que l'on voit dit-on dès mort
dès corps convois*

*A celle qui broda
à ciel seul linceul
suaire brodé au ciseau
ossuaire
ce qui était dès le commencement
non-verbe
non-chair
revers de Dieu
envers de face
suaire ceint de suie
ciel gouffre abîme d'en-haut*

*A ceux qui tombèrent au plus haut des cieux
A ceux que les orgues brûlèrent
que les tuyaux crachèrent à la face de leur
Dieu
A ceux que Dieu mura retira se retirant*

*A celle qui broda
le ciel seul linceul
le sien suaire du ciel ce qui restait de ciel
avec du nylon des cheveux de la poussière de
Psaumes
avec des brins de cuivre ramassés par terre
avec des restes de torches et de neige*

*A celle qui broda
sur un tissu noir
l'icône foudroyée*

Explication de quelques vers :

- ✘ **Deux hommages** : à ceux qui... et trois fois 'à celle qui'
- ✘ Ceux qui = comme la toile, sur laquelle Mère Marie brode l'icône, le Visage que la mort ne peut leur ôter.
- ✘ **Non-témoins** : allusion aux propos de Primo Levi et à 'Personne ne témoigne pour le témoin', Paul Celan
- ✘ **Morts dans leur œil** = les 'muslim'.
- ✘ Le jeu de mots : '**le décor qu'on voit c'est le convoi des corps**' est simpliste et peut choquer, mais il s'est imposé à moi.
- ✘ J'imagine ensuite **le ciel comme linceul** et révélé, par la broderie de l'epitaphios, comme l'envers du visage du Ressuscité.
- ✘ **Ceux que les orgues brûlèrent** : allusion au fait que l'on a torturé en musique (et on le fait encore) en particulier sur celle de J.S. Bach + image des tuyaux de l'orgue.
- ✘ Il y a ici un hommage aussi à Nelly Sachs.
- ✘ **Ceux que Dieu mura retira se retirant** : pour beaucoup de nos amis juifs, le chant et la foi se sont heurtés à un mur de silence. Le retrait de Dieu...
- ✘ L'image de **l'icône foudroyée** fait allusion au Père Nicolas Lacaille, qui avait trouvé pour son association le beau nom d' " Icône retrouvée ".

À propos de notre paroisse

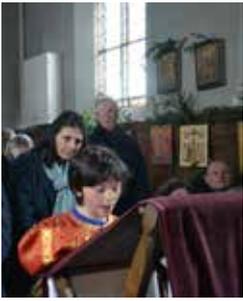
Fête de l'entrée de notre Seigneur à Jérusalem



Vendredi Saint :
nos 'femmes myrrhophores',
et nos 'Joseph et Nicodème' étaient là.



Samedi Saint : La joie de Pâques est toute proche.



Le Christ est ressuscité!



Saint Jean le Théologien, fête paroissiale

SAMEDI 7 MAI À 16H30 : ménage et décoration de l'église.

DIMANCHE 8 MAI À 9H00 : aménagement de la salle pour les agapes.

Carnet de la paroisse

16 janvier : naissance d'Adam Lodygensky.

20 janvier : naissance de Syméon Koné.

26 avril : naissance et décès d'André Victoroff.

PENTECÔTE

SAMEDI 18 JUN À 16H00 : décoration de l'église et préparation des bouquets.

DIMANCHE 19 JUN, APRÈS LA LITURGIE : garden party dans les "jardins" de l'église, avec ce que chacun apportera. Les **VÊPRES DE GÉNUFLEXION** suivront vers 14h30.

Calendrier liturgique

Samedi 7 mai	18h00	Vigile	
Dimanche 8 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de Thomas			
Saint Jean le Théologien : fête paroissiale			
Samedi 14 mai	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 15 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee			
Samedi 21 mai	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 22 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche du Paralytique			
Samedi 28 mai	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 29 mai	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de la Samaritaine			
Samedi 4 juin	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 5 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de l'Aveugle de naissance			
Mercredi 8 juin	19h00	Vigile et Liturgie	
Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ			
Samedi 11 juin	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 12 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche des Saints Pères du Premier Concile Œcuménique			
Samedi 18 juin	18h00	Vigile	
Dimanche 19 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
	14h30	Vêpres de genuflexion	
Pentecôte			
Samedi 25 juin	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 26 juin	10h00	Proskomidie et Liturgie	
Dimanche de tous les Saints			
Début du jeûne des Saints Apôtres Pierre et Paul			
Samedi 2 juillet	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 3 juillet	10h00	Proskomidie et Liturgie	

Répartition des services

Chaque service est important.

Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne.

Toute nouvelle bonne volonté est la bienvenue !

	Prosphores	Café et fleurs	Vin et eau
8 mai	Dominique Hautefeuille Catherine Victoroff	AGAPES	Catherine Victoroff Élisabeth Toutounov
15 mai	Tatiana Sollogoub	Anne Sollogoub	Brigitte Micheau
22 mai	Sophie Tobias	Catherine & J.F. Decaux	Hélène Lacaille
29 mai	Anne von Rosenschild	Catherine Victoroff	Cyrille Sollogoub
5 juin	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Juliette & Daniel Kadar
8 juin	Dominique Hautefeuille	Hélène & Igor Khodorovitch	Clare & Marc Victoroff
12 juin	Clare Victoroff	Wladimir & Tatiana Victoroff	Élisabeth Kisselevsky
19 juin	Catherine Victoroff	GARDEN-PARTY	Marie-Cécile Chvabo
26 juin	Tatiana Sollogoub	Hélène Lacaille	Catherine & J.F. Decaux
3 juillet	Sophie Tobias	Lucile & Pierre Smirnov	Lucile & Pierre Smirnov

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Photos de la paroisse : Danièle Chveder, Hélène Lacaille, Cyrille Sollogoub, Lydie Sollogoub, Sophie Sollogoub, Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.